

est la plus avantageuse, soit sous les rapports de la grosseur, de la bonté, de la fécondité, du moindre entretien, etc.? Que de réflexions ce sujet peut faire naître! Mais il faut s'arrêter.

Egrainage des céréales

Le blé et autres céréales s'égrainent lorsque leurs grains sont de la balle ou par l'effet des vents, ou dans les manipulations qu'elles reçoivent avant d'arriver à la grange. Il est prodigieux combien il se perd ainsi de grains dans l'opération du sciage des blés, et du fauchage des avoines, etc., dans leur javelage, liage, transport, etc. On pourrait croire, à l'indifférence de la plupart des cultivateurs et de leurs ouvriers, que ce n'est que pour la paille qu'ils ont semé et récolté. C'est un véritable délit contre la société, et un acte de folie de leur part. La seule méthode du javelage fait, certaines années, perdre la moitié et plus du produit des avoines. Il faut que le monde vive, nous ont plusieurs fois répondu des fermiers de qui nous excitons la surveillance à cet égard, voulant dire que les corneilles, les peris, etc., profiteraient des grains laissés dans les champs. Que dire après une pareille réponse? Hauser les épaules et se taire. Tristes effets d'une mauvaise éducation! Mais tous les cultivateurs heureusement ne pensent pas de même. Il en est de soigneurs qui font lier les gerbes avec précaution, qui les font enlever le matin, qui placent des toiles dans les charrettes, etc., ceux-là sont les amis de leur famille et de la société entière.

Defectuosité des faux

Les defectuosités que l'on rencontre quelquefois dans les faux proviennent et de la qualité de l'acier, du fer, et de la manière dont elles ont été trempées. Il arrive bien souvent qu'elles ont été moins chauffées dans certains endroits que dans d'autres: la trempe n'étant point égale, il en résulte que la faux n'a pas partout la même dureté: une partie est très-dure, et l'autre très-molle. On s'aperçoit aisément de ces defectuosités en passant doucement sur le tranchant avec une pierre à aiguiser dont on connaît la dureté: selon que cette pierre mord plus ou moins, on s'assure si le tranchant est bien égal, s'il est plus dur dans un endroit que dans un autre, ou s'il est trempé au degré qu'il faut. On peut aussi reconnaître les endroits mous ou durs, soit en frappant à petits coups le tranchant d'un couteau contre celui de la faux, soit en promenant lentement sur ce dernier une petite lime douce, les différentes impressions faites par le couteau ou la lime indiqueront suffisamment les inégalités de la trempe: alors on marquera sur la lame, avec un instrument pointu, les endroits mous et les endroits durs. Lorsqu'il s'agit d'établir le tranchant des premiers, on les mouillera avec de l'eau froide, ainsi que le manche et l'enclume destinés à acérer les faux, et on battra ces endroits jusqu'à ce que le tranchant soit établi: l'eau froide donne à la lame une trempe plus dure; au contraire on battra à sec les endroits durs, parce que les coups donnés ainsi détrempent un peu la lame et l'adoucisent. Peu de personnes savent battre les faux, et beaucoup les abîment: de là ces lames tordues et à tranchant inégal. Il faut battre également tout, et toujours en proportion de la qualité du fer dans l'endroit où l'on bat.

Le tranchant d'une faux destiné à couper des herbes fortes, telles que la luzerne, les gros foins, etc., doit être court. Il doit être long et bien aplati, s'il s'agit de faucher des herbes fines. Lorsqu'on aiguise la lame avec la pierre, on doit suivre le même principe.

Auges pour les animaux domestiques

Une ferme est toujours pourvue d'une certaine quantité d'auges, les unes fixes, les autres portatives. Il est rare qu'on surveille la propreté des auges avec l'attention convenable. Aussi combien de maladies, de pertes de bestiaux, qui n'ont pas d'autre cause que le défaut de soin à cet égard! Celles des chevaux surtout, si délicats dans le choix de leurs aliments, peuvent communiquer facilement la morve, et devraient être nettoyées à l'eau chaude au moins une fois par semaine. Il n'y a pas jusqu'à celle des cochons, dont certaines ne l'ont peut-être pas

été depuis vingt ou trente ans qu'elles servent, qu'on ne doive laver aussi de temps en temps. C'est peut-être par ces auges que la LADRERIE, cette singulière maladie, se propage parmi eux. En effet, les HYDATIDES qui la causent se logent fréquemment sous la langue, et peuvent même faire couler de là leurs œufs dans le manger, et passer par cet intermédiaire, d'un animal malade à un animal sain. Nous ne pouvons donc trop recommander aux cultivateurs de surveiller le nettoyage des auges de leurs fermes. Ils perdront quelques journées dans l'année, il est vrai, mais combien ne gagneraient-ils pas si, par ce moyen, ils garantissent leurs chevaux de la morve, leurs moutons de la clavelée, les cochons de la ladrerie, etc.!

Une attention qu'il faut avoir aussi lorsqu'on fait poser une auge à demeure, c'est qu'elle ne soit pas trop haute pour l'espèce d'animal qui est destiné à s'en servir. La gêne que l'animal éprouve en mangeant ou en buvant est des plus cruelles, et elle peut donner lieu à des accidents. Nous faisons cette observation, parce que nous avons vu trop souvent dédaigner cette précaution et que ses conséquences nous ont frappé. Il est si aisé d'éviter cet inconvénient, qu'en vérité ce serait mauvaise volonté que de ne pas le faire.

Ladrerie des cochons

Maladie des cochons, qui n'est indiquée, dans ses commencements, par aucun symptôme extérieur, et qu'on reconnaît, lorsqu'elle est arrivée à une certaine période, à leur tristesse, au changement de couleur de leurs yeux, à la lenteur de leurs mouvements, à l'épuisement de leurs forces, et enfin à la chute de leurs soies, dont la bulbe devient sanguinolente. Peu après l'invasion de ce dernier symptôme, l'animal qui en est attaqué meurt.

Cependant on peut reconnaître, dès les premiers temps de la maladie, qu'un cochon est lardé, en examinant le dessous de sa langue, qui, dans ce cas, offre des tubercules blancs plus ou moins nombreux.

Ces tubercules sont les parois extérieures des sacs d'une espèce particulière d'hydatide, observée seulement il y a quelques années par Verner, et qu'il a appelée HYDATIDE DU COCHON, *hydatis fana*. C'est ce singulier animal qui cause seul la ladrerie du cochon, comme ça été vérifié par Broussouet, à l'École vétérinaire d'Alfort, à l'époque où l'ouvrage de Verner fut publié, c'est-à-dire il y a plus de trente ans. Les autres hydatides sont fixées seulement à un viscère particulier, et par conséquent dans des cavités; mais celle du cochon se trouve non-seulement sur tous les viscères et dans toutes les cavités, mais dans la graisse, le lard, dans l'intervalle des muscles, enfin partout où il y a une disjonction quelconque, ainsi qu'un des cochons lardés, gardé par Broussouet jusqu'à sa mort naturelle, l'a fait voir. Ces animaux se touchent presque dans ce cochon aux endroits précités. Dire comment les hydatides se multiplient, et surtout pénétrant dans le corps de ces animaux, dans toutes les parties qui offrent du tissu cellulaire, est chose impossible dans l'état actuel de la science. Les différents systèmes qui ont été publiés pour l'expliquer ne peuvent satisfaire aux résultats de l'observation; il faut attendre que le hasard nous fournisse des faits propres à nous mettre sur la voie.

L'objet que les cultivateurs ont le plus intérêt de constater est de savoir si cette maladie est contagieuse. Plusieurs motifs portent à le croire, et, dans l'incertitude, il est prudent d'agir comme s'il était prouvé qu'elle le soit: en ce sens, on doit isoler tous les cochons qui par l'inspection du dessous de leur langue, indiqueront qu'ils en sont affectés.

Lorsque les hydatides sont peu nombreuses dans un cochon, elles n'influent point sur sa santé, il faut qu'il y en ait déjà beaucoup pour qu'il s'en montre sous la langue. Chaque jour, elles augmentent en quantité, absorbent la lymphe, ôtent aux chairs l'aliment qui leur est nécessaire, et déterminent enfin, lorsqu'elles sont devenues excessives, l'espèce de gangrène sèche qui cause la mort de l'individu.

On a indiqué un grand nombre de remèdes contre la ladrerie; mais aucun n'a réussi ni ne pouvait réussir d'après ce que nous venons d'observer. La propreté, si à désirer dans toute éducation d'animaux, n'a aucune influence pour l'empêcher de naître, ni pour la guérir, puisque des fœtus en ont montré, et qu'il n'est